

# Plein cadre

Portrait

## Prêt à tout pour aller sur Mars

Jérémy Saget, médecin dans la métropole de Bordeaux, est le seul Français présélectionné pour une mission de colonisation de Mars

NICOLAS CÉSAR  
n.cesar@sudouest.fr

Comment un père de trois enfants peut-il envisager de tout quitter, sa famille, sa femme, ses amis, sa vie professionnelle, pour découvrir Mars, sans être certain d'en revenir un jour ? C'est la question que les Terriens, quel que soit leur âge, ou leur milieu social, posent à Jérémy Saget lorsqu'il évoque en public son rêve de s'envoler sur Mars. Car, médecin généraliste à Saint-Médard-en-Jalles dans la métropole de Bordeaux, père de famille épanoui, la quarantaine fringante, l'homme n'a guère le profil d'un illuminé.

### Une autre vision de la vie

Pourtant, plus que jamais, ce fils de médecin s'évertue à concrétiser ce rêve fou. Aujourd'hui, c'est le seul Français encore en lice parmi les 100 candidats présélectionnés sur 200 000, pour partir sur Mars en 2032 avec la fondation néerlandaise Mars One, qui a lancé ce projet en 2011. Un projet que Jérémy s'attache à défendre, à expliquer devant des publics très divers, du chef d'entreprise aux scolaires en passant par les retraités.

Ce qui déplace les foules. Ainsi, le 19 janvier, invité par la prestigieuse 3AF (Association aéronautique et astronautique de France) au cinéma l'Étoile à Saint-Médard-en-Jalles, il a fait salle comble, rassemblant pas moins de 300 personnes. « Nous avons été sélectionnés aussi sur notre conscience des risques, des enjeux », a-t-il martelé pour crédibiliser la démarche.

Mais en filigrane, Jérémy Saget dis-

tille surtout une autre vision de la vie, non conformiste. « Ce qui est important, c'est de s'engager dans quelque chose qui a du sens. Et l'espace rassemble trois de mes passions : l'homme, la science et la technologie », réplique-t-il pour tordre le cou aux critiques.

### « La mémoire de la Terre »

Depuis désormais vingt ans, Jérémy Saget est fasciné par la planète rouge. À ses yeux, « c'est la mémoire vivante du premier milliard d'années de la Terre ». Une passion née avec Pathfinder en 1996, une mission de l'agence spatiale américaine qui visait à faire atterrir un engin spatial et un véhicule d'exploration sur Mars. Ce jour-là, en voyant les images dans le petit écran, « j'ai reçu l'appel de Mars », confie cet aventurier qui a grandi à Saint-Médard-en-Jalles, un haut lieu de l'aérospatiale où Ariane Group a implanté deux sites.

« J'ai pris le risque de ne pas être compris. Certains se demandent si je ne suis pas un suicidaire égocentrique »

Aujourd'hui intarissable sur le sujet, il en parle avec une précision scientifique, digne des meilleurs experts, mais aussi d'une voix pleine de sérénité, qui inspire confiance et amène chacun à dépasser les jugements trop hâtifs. « J'ai pris le risque de ne pas être compris. Certains se demandent si je ne suis pas un suicidaire égocentrique », reconnaît ce petit-fils de pilote de chasse.

### MARS ONE PEINE À FINANCER SON PROJET

Lancé en 2011 avec l'ambition d'installer une colonie humaine sur la planète rouge en 2024, Mars One a attiré à lui 200 000 candidats, issus du monde entier entre 2013 et 2015. Financé par Mars One Ventures, indexé sur la bourse de Francfort, le projet peine à séduire les investisseurs et a dû repousser son premier vol sur Mars à 2032. Car Mars One espère trouver les 6 à 8 milliards de dollars nécessaires grâce à la télé-réalité. En diffusant une série de do-

documentaires sur la préparation des 24 candidats retenus pour le premier vol. Aujourd'hui, 100 ont été présélectionnés (avec des droits d'inscription faibles, en fonction du PIB du pays : 25 euros pour la France) mais il manque encore 6 millions de dollars pour financer les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> phases de sélection. Les choses seraient en bonne voie, mais il restera ensuite à trouver les fonds pour les préparer et les envoyer sur Mars. Ce qui sera une autre affaire.



### Environnement très hostile

Face au public, il montre combien la préparation est sérieuse, livre moult détails, dont certains en dissuadent plus d'un de l'imiter. « En orbite, vous perdez 1% d'os par mois. Et sur Mars, la température moyenne est de -63° C en moyenne », lâche-t-il sans une pointe d'inquiétude dans la voix. Sans compter que sur place, la vie devrait être assez monotone. Pas de moments avec ses enfants, pas de loisirs, de restaurants, de télévision... « Je me suis préparé à cette situation d'isolement en partant trois mois comme médecin sur une zone de guerre au Mali pour les Nations Unies », explique ce médecin.

À ce jour, seules 562 personnes dans le monde ont volé dans l'espace et Jérémy Saget veut intégrer cette prestigieuse académie pour apporter sa pierre à l'humanité. « Quand on s'intéresse à l'espace, on reste tourné vers la Terre. Nombre d'applications de notre téléphone ou de découvertes médicales sont issues du spatial », rappelle-t-il. « L'objectif n'est pas de créer une Terre bis, mais d'ouvrir un monde en apparence fermé, de mieux comprendre notre planète, ses évolutions futures ou encore d'optimiser la gestion des ressources naturelles », insiste ce docteur.

Mais combien de temps l'homme pourra-t-il vivre sur Mars ? « L'espérance de vie dépendra de la fiabilité

du support de vie et nous serons confrontés au problème des pièces détachées », concède-t-il. À condition déjà de réussir l'atterrissage sur Mars, où il faut subitement passer de 40 000 km/h à zéro en atmosphère dense. « Aucun problème n'est insurmontable », assure cet homme de défis.

En attendant son départ pour Mars, encore hypothétique au regard des difficultés de Mars One à financer le projet, Jérémy Saget tente d'être le plus présent possible au quotidien pour ses proches. Pour rassurer sa femme, qui ne partage pas sa passion pour l'espace, et les inquiétudes de ses enfants. « Cela permet de vivre le présent de manière encore plus intense », met-il en avant.

### Investissements colossaux

Mais plus que jamais, cet homme de passions pense que son rêve va se réaliser. « Avec Elon Musk et Space X, il y a les premiers frémissements d'une démocratisation de l'espace. Il réduit les coûts du spatial ». Celui-ci s'est fixé comme horizon 2028 pour envoyer sur Mars une navette interplanétaire de 100 personnes. Mais aujourd'hui, les sommes à investir pour coloniser Mars restent colossales : entre 6 et 8 milliards de dollars pour Mars One. Des sommes « gaspillées », qui pourraient être plus utiles pour tenter d'atténuer les inégalités sur Terre ou les effets du réchauffement climati-

**Jérémy Saget, les pieds sur terre et la tête dans l'espace : « ce qui est important, c'est de s'engager dans quelque chose qui a du sens. »**

PHOTO QUENTIN SALINIER

que, selon un certain nombre de nos concitoyens. Peu importe pour Elon Musk, qui espère faire chuter le coût par passager à 500 000 dollars, soit le prix d'une maison aux États-Unis. Une nouvelle ère s'ouvre dans le spatial. Il y a peu, il était impensable que des entités autres que des agences spatiales puissent programmer une mission habitée vers Mars. « La clé de la réussite, c'est la sélection des groupes, la capacité à déceler les personnalités qui vont s'entendre, collaborer ensemble », souligne Jérémy Saget.

Mais au fond de lui-même, ce médecin compte bien revenir sur Terre après son séjour sur Mars. « J'espère que d'autres colonies prendront le relais », explique-t-il. Et même s'il ne s'envole jamais pour la planète rouge, il aura vécu une « formidable aventure humaine, très instructive sur soi-même et les autres avec la préparation ». Une manière pour lui de garder aussi sa part d'enfance dans sa vie d'adulte responsable. Mars lui aura déjà apporté cet enseignement. « Si je dois donner un conseil aux jeunes générations, c'est de ne pas censurer leurs passions », glisse-t-il, en guise de conclusion.